

Couvent Saint-Jacques, Paris

04 septembre 2022, Dimanche 23^e, Année C

*Lectures : Sg 9, 13-18 ; Ps 89 (90), 3-4, 5-6, 12-13, 14.17abc ; Phm 9b-10.12-17
Évangile selon saint Luc 14, 25-33*

Homélie du frère Gabriel Nissim

Être disciples du Christ, avoir le Christ pour maître de vie.

Je ne sais pas si nous réalisons, frères et sœurs, à quel point cela peut nous ouvrir, nous changer, donner à notre vie un nouvel élan. Le Christ, donc non seulement quelqu'un que nous prions, que nous célébrons, mais quelqu'un qui va m'aider, moi, à construire mon existence, à poser ces choix de vie dans lesquels je vais pouvoir donner le meilleur de moi-même, dans lesquels, ce qui va grandir, c'est mon cœur. Pour vivre, moi, et pour aider les autres à vivre, en plénitude d'humanité partagée. Pour que Dieu vive en moi.

Nous, disciples du Christ : je suis frappé par le danger qui nous guette d'en rester avec le Christ, avec Dieu, dans une relation de prière, de culte. Le Christ nous offre une tellement autre relation : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis. Je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.* » (Jean, 15, 15). En nous mettant à l'écoute du Christ, c'est une amitié qui se noue entre lui et nous.

Maître/ disciple : le mot « maître » est à prendre avec précaution. Il y a bien des façons d'être un maître pour les autres : il y a le maître qui donne des ordres à ses serviteurs. Mais il y a aussi le maître qui se donne pour mission de transmettre, d'apprendre, de faire grandir. Et il y a surtout ce maître « doux et humble de cœur » qui vient pour servir et nous apprendre à servir à son exemple. C'est un vrai paradoxe que le Christ met en lumière le soir du Jeudi saint quand il se met à laver les pieds de ses disciples et qu'il leur dit : « *Vous m'appelez maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Alors si moi, le Seigneur et le maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres.* » (Jean, 13, 13-14). Le Christ, un maître, oui. Pour que nous, nous atteignons à cette vérité qui nous rend semblables à notre Père, lui qui nous a créés, voulus à sa ressemblance.

Sauf que, depuis l'origine, notre humanité n'a cessé de prendre un tout autre chemin. Alors, dans notre Évangile, le Christ est obligé de nous avertir : le suivre, lui, en tant que disciples, cela va nous demander des changements de fond dans notre façon de mener notre existence.

Et d'abord, non plus moi au centre de tout, pour prendre ce dont j'ai besoin ou qui me plaît, mais au centre l'Autre, les autres, auxquels je vais donner. Comme lui, le Christ, a donné jusqu'à sa propre vie. De ce mouvement qui est celui de Dieu : donner la vie, la lumière, ce

Souffle que nous appelons l'Esprit saint, cette flamme qui éclaire et qui réchauffe, cette source qui chante et qui coule.

Voyez ce que le Christ nous dit ici au sujet de notre famille, de nos plus proches. Il ne s'agit pas de les laisser tomber, encore moins de ne pas les aimer. Il s'agit, à la façon du Christ, de ne pas rester enfermé dans le cercle étroit des « miens » et de nous ouvrir, à sa suite, à une fraternité sans frontières, où je me fais moi-même le proche, « le prochain », de tant de celles et ceux qui ont besoin d'une présence, d'un geste d'amitié. Et aussi de ne plus regarder mes parents, ma femme, mon mari, mes enfants, comme ma propriété, ceux qui me « doivent » ceci ou cela – moi, au centre - mais eux à aimer, eux au centre.

Et de même, dans notre société, nos relations, notre travail : un exemple tout à fait signifiant nous en est donné dans la lettre de Paul à Philémon à propos d'Onésime, l'esclave de Philémon : « Bien-aimé Philémon, regarde désormais Onésime non plus comme un esclave, mais comme un frère, un frère bien-aimé ». Paul aurait pu ajouter : « ce n'est plus Onésime qui te lavera les pieds, mais toi qui les lui lavera... ». C'est une véritable révolution de mentalité par rapport à la société de l'époque que Paul propose à Philémon, au nom du Christ, s'il veut être le disciple du Christ.

Alors il va falloir nous demander nous-mêmes quels changements opérer dans nos façons de vivre pour être disciples du Christ. Nous aurons nécessairement à prendre distance avec bien des comportements « normaux », « raisonnables » aux yeux de notre société. Ce que le Christ, lui, nous offre comme maître, c'est que notre vie se mette à chanter : que ce ne soient plus seulement nos voix qui chantent son amour, sa justice, son salut, mais toute notre vie. Que, les uns avec les autres, les uns pour les autres, toute notre façon de vivre, tout notre être se mette à chanter Dieu, à chanter l'Évangile.

A chanter sa joie de vivre, sa joie immense d'aimer : Alléluia !